

Art & Public présente pour la première fois en Europe l'exposition personnelle du pakistanais Mohammad Ali Talpur (Hyderabad 1976-). Sous le titre de *Leeka* (ligne) sont regroupés deux ensembles de travaux récents: une série de peintures et une série d'œuvres sur papier.

L'artiste a été diplômé du National College of Arts de Lahore en 1998. Depuis lors, son travail a été exposé au Pakistan et en Inde, au Royaume-Uni, en Chine ou encore aux Emirats Arabes Unis. Aujourd'hui, Mohammad Ali vit et travaille à Lahore où il enseigne également à l'Université.

Ses œuvres transcrivent une quête de « l'art sans contenu » et donnent un sentiment quasi minimaliste dans le contrôle de la ligne. L'artiste travaille sur la technique du dessin en explorant de multiples approches et différents média.

Dans la série des *Bird Drawings*, l'artiste s'installe sur le toit de son atelier et trace au feutre sur papier le parcours des oiseaux dans le ciel jusqu'à ce qu'ils sortent de son champ de vision. Certains travaux comportent une seule trace sur la page, d'autres présentent plusieurs lignes, là où l'artiste a choisi d'enchaîner sur le vol d'un autre oiseau. Dans une abstraction radicale, ces dessins évoquent néanmoins un événement spécifique dans le temps et dans l'espace. En abandonnant le contrôle de son geste, il insuffle à une simple ligne une vie intrigante, abstraite, organique et poétique.

Cette méthode des *Bird Drawings* se développe dans la série *Leeka*, où Mohammad Ali Talpur s'immerge méditativement et obsessionnellement dans le trait. Il explore alors les limites du processus de formation de la ligne. Alternant les techniques de l'encre sur papier et de l'acrylique sur toile, il produit un maillage serré où s'entrelacent horizontales et verticales, presque tissées. L'image prend une texture ondulatoire évoquant des reliefs quasi palpables.

La série des *Machine Drawings* alloue plus d'espace à l'inter-ligne, renvoyant ainsi au motif de la grille. Pour ce travail, l'artiste emploie une presse destinée, à l'origine, à la fabrication des cahiers d'exercices scolaires. Malgré la réalisation mécanique des œuvres, la main de l'artiste se fait sentir par sa faculté à produire de l'imprévu. La grille lui permet de structurer son travail. Aussitôt l'artiste profite de la technique de l'impression pour jouer sur la couleur. Par moment, le spectateur est happé par la distorsion visuelle et projeté dans l'illusion optique.

Mohammad Ali s'intéresse au processus de création autant qu'au résultat final de ses œuvres. Son travail défie les idées préconçues et la perception traditionnelle du dessin sur papier et sur toile. Présentées dans un cadre exceptionnel, son œuvre questionne l'interaction entre l'art et la nature.